

LE DÉMON DE MIDI ANALYSÉ PAR UN PSYCHANALYSTE

Seconde jeunesse, mitan de la vie, retour d'âge; le démon de midi frappe, plus souvent au masculin qu'au féminin, aux abords de la quarantaine rugissante ou de la cinquantaine blêmissante. Passé ce cap, si le vieux s'éprend d'un jeune, il verse dans le ridicule pathétique épinglé par Molière. Il s'agit moins d'une seconde jeunesse, comme le serinent les magazines, que de vivre, enfin, des amours juvéniles qui ne furent jamais vécues.

Le démon frappe sans prévenir.

Notre homme est, au coin d'une rue, happé par une jeune femme rayonnante dont l'incarnat l'attire dans «l'ombre des jeunes filles en fleurs». A ce moment, tout l'édifice des habitudes se met à branler: vie conjugale bouleversée, routine professionnelle dérégulée et agenda allégé. Ce démon de midi est, au plus haut point, solaire. Depuis l'aube des temps, comme le montre avec érudition Paul-Laurent Assoun, ce titillant démon diurne se manifeste au zénith brûlant, à midi pile, quand le soleil est au plus haut.

Dans la mythologie grecque, c'est le grand Pan obscène qui, dans un surgissement exhibitionniste, sidère les bergers dans une angoisse, justement, panique. Ce Pan, qui est aussi le dieu de la sieste, explose au regard avec toute la force du fantasme. Le démon de midi pousse à cet infantilisme qui dérouté l'entourage de l'amoureux, à une lutte à mort contre le carcan de la loi du «père»: c'est-à-dire tous les oripeaux que nous fait endosser notre vie sociale.

«On n'a qu'une vie.»

L'amoureux vieillissant s'en conjure. Il saisit, enfin et pour de bon, qu'il n'a plus l'éternité devant lui. Comme le dit Freud, il faut se défaire du «penchant à exclure la mort des comptes de la vie».

Un essai, à rebours de tout jeunisme, du psychanalyste et universitaire Paul-Laurent Assoun sur les jeux du désir avec le temps et la mort.

